



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL DOMINGO 15 DE SETIEMBRE DE 1811.

El Dulce Nombre de María.

Las Q. H. están en la Iglesia del Palacio; se reserva à las seis de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
13 à las 11 de la noc.	18 grad.	28 p. 2 l. 9	N. ivrep. ray. tr. llv.
14 à las 6 de la mañ.	16	28 2	N. Nubes.
14 à las 2 de la tard.	19	28 2 1	SE. Idem.

SUITE DE L'ANTI-PROCLAMATION DE LA JUNTA QUI EST A BERGA.

Emploierez-vous la foi, sacrée au serment; vos Rois prononcèrent-elles le nom ineffable de Dieu, prenez-vous à témoin et le ciel et la terre, pour attester à un impie cette fidélité que vous devez au créateur et à la patrie (15)

(15) Gracias à Dieu, nous sommes encore loin de ce que vous prétendez; d'ailleurs, le moment serait-il arrivé, quelle est la loi de l'Église qui ordonne de ne point jurer fidélité au souverain qui est vainqueur, quelque différence qu'il y ait entre sa religion et celle du peuple qui a succombé. Quoi que nous ayons dit à ce sujet dans nos précédentes notes, il sera néanmoins à propos de rappeler ici un morceau du sermon que fit le père Emmanuel des Douleurs, carmélite dechaux, à l'église de Ste. Marie-la-Mer, le 21 Février 1807; on trouve le passage suivant à la page 11:

« N'est-il pas constant que St. Paul ordonna qu'on fit des prières pour la conservation de Néron, et pour tous ceux qui lui succéderaient au trône, quoique persécuteurs de la Religion du Christ? Oui, sans doute; cette divine religion est l'œuvre la plus parfaite de la charité; elle n'exclut jamais de ses ferventes et propitiatoires prières ses plus cruels ennemis, et à plus forte raison doit-elle prier pour les princes qui la tyrannisent, afin de les obliger par-là à suivre avec même douceur, et à obtenir la grâce de les faire régner dans un esprit de paix. Nous ne

CONTINUAC. DE LA ANTI-PROCLAMA DE LA JUNTA QUE SE HALLA EN BERGA.

« Empoñareis la sagrada fe del juramento, romaneis en vuestras lenguas el inefable nombre de Dios, llamareis por testigos los Cielos y la tierra, por asegurar à un impio aquella fidelidad que debeis à Dios, y à la Patria (15) »

(15) No estamos gracias à Dios sino muy lejos del presente caso; pero aun quando nos hallamos en él, no hay ninguna ley divina que mande el negar la fidelidad à un soberano vencedor, por mas que siga una religion totalmente opuesta à la del pueblo sometido. A mas de quanto tenemos dicho en las anteriores notas, no será fuera del caso citar aqui un trozo del sermon que predicó el Padre Manuel de los Dolores, carmelita descalzo, en la Iglesia de Santa Maria del Mar, el dia 12 de Febrero de 1807. En la página 11 se halla lo siguiente.

« No nos consta que San Pablo ordenó se hiciesen especiales oraciones basta por el mismo Néron, y por los demás que sucedieron en el imperio, y en el odio contra los seguidores de la religion de Jesucristo? Si: esta divina religion es una obra de perfectísima caridad, que no excluye à sus mas tristes é implacables enemigos del valor infinito de sus súplicas, y con mayor razón ruega hasta por los mismos principes que la tiranizan, para obligales por este medio à abrazar el carácter de su mansedumbre, y para elevarlos tambien la gracia de reynar

Abandonnez ces demeures maudites de Dieu, lorsque nos ennemis les profanent par d'horribles

pouvons point douter que ceci n'intéresse les nations les plus barbares, afin qu'elles ne soient point insultées par les autres. Et si l'empire romain, même sous le règne des empereurs les plus cruels, fut par les sages dispositions d'un sénat éclairé, le centre de la paix et l'ancrage d'un monde chancelant; pourquoi hésitions-nous de dire que ce fut les humbles et ferventes prières de ces chrétiens qui versèrent leur sang dans cette ville, qui obtinrent en grande partie ces prospérités temporelles? Ne savons-nous pas que Constance, fils du grand Constantin, quoique protecteur des ariens et ennemi de la foi de Nicée, trouva au sein de l'église un bonheur parfait; que Julien l'Apostat, son successeur, quoiqu'il eût rétabli le paganisme que ses prédécesseurs avaient condamné, vit par expérience que les chrétiens étaient les plus zélés à lui rendre des honneurs? que Valentinien, Justine, Cénon, Anasthase, Héraclius et Constantin, quoiqu'ils chassassent les évêques catholiques de leurs sièges, et même les pontifes; qu'ils profanassent d'une main sacrilège leurs retraites, les remplissant de sang et de terreur, n'eurent cependant point la moindre secousse pendant leur règne; ces chrétiens ne cessaient au contraire d'adresser leurs prières au Seigneur pour la conservation de leur vie; comme le peuple choisi de Dieu faisait pour Nabuchodonosor, Balthazar et Assuerus, selon le témoignage d'Esdras dans son livre premier. Ne connaissons-nous point l'exemple du grand St. Cyprien, qui accusé d'avoir juré contre César une conjuration secrète se justifia en disant: Les chrétiens sont si éloignés d'être coupables du crime dont on les accuse, qu'ils n'oublient jamais de prier le Seigneur pour la prospérité de César, notre prince; et quoique sa religion soit différente de la nôtre, qu'il adore des dieux que nous détestons, cependant nous demandons à Dieu qu'il lui accorde la grâce de connaître un jour les vrais biens.

Que doit-on donc faire dans les circonstances actuelles, lorsque tout le monde sait que le culte catholique est rétabli en France par la seule volonté de l'illustre Empereur Napoléon? Pourquoi faire des difficultés pour prêter serment de fidélité à celui qui a reçu le même serment de tant de peuples connus, de tant de prélats, de tant de prêtres, de tant d'hommes pleins de probité et de religion? L'Espagne nous offre une grande quantité de personnes, recommandables par leurs talents et leurs vertus, qui lui ont juré fidélité et qui accomplissent scrupuleusement leur serment. Les évêques de toute l'Italie n'en ont-ils pas fait autant? Ceux de Naples n'ont-ils pas suivi le même exemple? Mais pour-

Huid de esas poblaciones malditas de Dios, mientras con sus horrendos sacrilegios y mal-

pacíficamente. ¿Y podemos dudar que en esto interesan hasta las naciones mas bárbaras para no ser inquietadas de otras? Y si el imperio Romano aun en los siglos de los Emperadores mas sacrilegos, llegó a ser como el centro de la paz, y la áncora del mundo fluctuante por las sabias disposiciones de su floridísimo senado. ¿Porqué no diremos tambien que la humilde y ferviente oracion de los cristianos que allí vertieron su sangre, les alcanzó una gran parte de sus mismas temporales prosperidades? He! ¿No sabemos que Constance, hijo de Constantino el grande, aunque protector de los arrianos, y enemigo declarado de la fé de Nicéa, halló en la iglesia una inviolable fidelidad? ¿Qué Juliano apostata, su sucesor, a pesar de haber restablecido el paganismo, que condenaron sus predecesores, vió por experiencia que los cristianos eran los mas zelosos en honrar su persona? Que un Valente, una Justina, un Cénon, un Anastasio, un Héraclio, y un Constante, aunque arrojasen de sus sillas a los obispos católicos, y a los mismos pontífices, y profanasen sacrilegamente sus oratorios, llenándoles de estragos y sangre, no recibieron de ellos ninguna turbacion en su imperio; y que al contrario se esforzaban a rogar al Señor por sus vidas, como lo hizo el pueblo escogido por la de Nabucodonosor, de Balthasar, y de Asuero, segun se nos refiere en el libro primero de Esdras. Y a quien se oculta el exemplo del gran Padre San Cypriano, el qual siendo acusado de haber movido una secreta conjuration contra el Cesar se justificó diciendo: Tan lexos estamos los cristianos de ser reos del crimen que se nos imputa, que no nos olvidemos de suplicar al Señor por el Cesar, que es nuestro príncipe; y aunque tiene otra religion, y adora los dioses que nosotros desestimamos, con todo pedimos a nuestro Señor Dios le conceda el conocimiento de los verdaderos bienes.

Que será pues en el caso del dia, en que el culto de Jencristo es restablecido en Francia, como nadie ignora, por haberlo querido el esclarecido Emperador Napoléon? ¿Y que dificultad ha de haber en que se jure fidelidad a aquel a quien la han prestado tantos y tan conocidos pueblos, obispos, sacerdotes, y gentes de probidad, y religion? La España es presente, un sin número de personas conocidas por sus talentos y virtudes, que han jurado fidelidad, y cumplen exactamente los juramentos. ¿Y acaso los obispos de toda la Italia no hicieron lo mismo? ¿Y Nápoles? . . . Mas para que me canso? Sembrantes desatinos no merecerian respuesta.

sacrilèges. (16) Dieu veut éprouver notre fidélité et notre constance. Heureuse Catalogne si comme Job, tu remplis ses desirs! (17) La Galice a souffert toutes les horreurs de la plus terrible invasion et elle s'est vue libre presque en un instant: trois fois le Portugal a été occupé, et trois fois il a vu rompre ses chaînes: la province des Asturies respire déjà après plusieurs mois d'oppression: un rayon de lumière commence à percer au milieu des plus épaisses ténèbres qui environnaient l'Aragon: n'en doutez point, l'incomparable Mina donnera un jour d'allégresse aux bons Espagnols de cette province; (18) et malheur alors à ceux qui auront sacrifié au

quo! me fatiguer! on ne devrait point répondre à de pareilles sottises.

(16) Dans ces demeures maudites du Seigneur, comme il vóus plaît de les appeler, on y jouit par bonheur d'une santé parfaite, d'une grande tranquillité, et on y aurait tout à souhait si les barques anglaises, qui ne désirent que la destruction de l'Espagne, ne mettaient tous leurs soins à empêcher le commerce maritime. Mais un temps viendra où tous ces vaisseaux leurs seront inutiles, et alors le pays, appréciant la véritable richesse de son sol, sera heureux sans dépendre des caprices de l'Angleterre. Oui, messieurs, on ne ressent partout que les maux inséparables de la guerre et du blocus maritime; cela terminé, ces demeures maudites de Dieu, deviendront un paradis, et même présent, elles ne sont déjà pas jalouses du sort de ces autres demeures qui, dans votre opinion, sont bénies du ciel; car leurs plus grands avantages sont toujours accompagnés de mille désagréments occasionnés par le délire insurrectionnel. Il est à propos que la Junte apprenne que bien loin de fuir nos cités, comme elle le désire, tout le monde s'empresse d'y rentrer, pour y jouir de l'ancienne tranquillité; et tous détestent l'insurrection et ceux qui la fomentent, comme étant la cause de tous les maux qu'ils ont soufferts.

(17) Job supporta tout avec patience et résignation, sans jamais d'armer contre lui que ce fut. Comment pouvez-vous vous servir de l'exemple de l'homme le plus soumis et le plus patient, pour prêcher la résistance et l'opiniâtreté? Peut-on voir un délire plus grand?

(18) Les événements de la guerre ne se ressemblent point, et surtout d'une guerre si étendue que celle d'Espagne. On voit en outre une infinité de mensonges que nous ne nous arrêterons pas à réfuter, car nos lecteurs s'en apercevront assez par l'ensemble des nouvelles que nous insérons dans notre feuille. Si les auteurs de cette proclamation eussent lu les gazettes de Valence et se fussent trouvés à Teruel, ils auraient le cas que fait de Mina l'armée d'Aragon.

dades las profanen los enemigos. (16) No os atierten nuestras desgracias. Dios quiere probar nuestra fidelidad y constancia: ¡Afortunada Cataluña si, como Job, corresponde á sus desirios! (17) Galicia sufrió todos los horrores de la mas terrible invasion, y se vió libre casi en un instante; tres veces se vió ocupado el Portugal, y tres veces vió rotas sus cadenas: el Principado de Asturias respira ya después de muchos meses de opresion: un rayo de luz empieza á brillar entre las espantosas tinieblas de Aragon; y el incomparable Mina dará, no lo dudeis un día de júbilo á los buenos Españoles de aquella provincia: (18) y entónces,

(16) En estas poblaciones malditas de Dios, como Vms. dicen, hay por fortuna mucha salud, mucha tranquilidad, y habria todo quanto se puede apetecer, si los buques ingleses que anclan la destruccion de la España no pusieron todo su esmero en impedir la navegacion. Mas tiempo vendrá en que sus navios le serán inútiles, y el país apreciando las verdaderas riquezas de su suelo hallará su felicidad, sin tener que pender de los caprichos de Inglaterra. Si Señores; en estas poblaciones no se experimentan mas daños que los que provienen de la guerra, y del bloqueo marítimo. Pare esto, y las poblaciones malditas de Dios, parecerán un cielo. Sin embargo no envidian en nada la suerte de las restantes poblaciones, que serán en otra opinion benditas; pues el mayor lucro va acompañado de mil males originados del delirio insurreccional. Y es bien que sepa la Junta, que lejos de huir la gente, como ella desea, van regresando, para disfrutar de su antiguo sosiego y tranquilidad; y no hay un solo que no deteste la insurreccion, y quantos la apadrinan, conociendo ser la causa de todos los males que se han padecido.

(17) Job lo sufrió todo con paciencia, y resignacion, sin que jamas tomase las armas contra persona alguna. Como podéis hacer servir el exemplo del hombre mas paciente y sumiso, para predicar la resistencia, y la pertinacia? ¿Se puede dar mayor delirio?

(18) La guerra tiene sus lances, y mas una guerra de tantos puntos como la de España. A mas de esto, aquí se ven un sin fin de mentiras que no queremos detenernos en refutar, porque los lectores lo verán bien por el tejido de noticias que van insertándose en nuestro diario. Si los autores de esa proclama hubieran leído las gazetas de Valencia, y se hubiesen hallado en Teruel, habrían á fondo el caso que hace de Mina el ejército de Aragon.

tyran : que ceux d'entre vous qui suivraient un si détestable exemple trambleront aussi. (19) Le château de St. Ferdinand, ce formidable boulevard de l'Espagne est tombé, à la vérité ; (20) vous aussiez dû obéir, et employer vos bras pour le défendre. (21)

(19) Et pourquoi doivent ils trembler ? pour s'être prononcés en faveur d'une dynastie qui promet les plus flatteuses espérances ? Pour avoir cru qu'en embrassant ce parti, ils contribueraient par leur exemple à extirper les maux qui affligent la patrie ? Qu'on mette en comparaison les hommes du parti gallo-espagnol avec ceux qui sont à la tête de l'insurrection, et l'on jugera lesquels étaient les plus estimés, avant les troubles actuels ? Pourquoi donc faut-il que nous tremblions ? Tous les efforts de votre vengeance sont bien faibles, et ils seront surtout de peu de durée, car vous n'ignorez pas, que les affaires actuelles s'achèment rapidement vers leur terme.

(20) *Ecce homo* : Voilà à découvert tout le mystère de la proclamation. Tout ce qu'on a dit jusqu'à présent n'est que verbiage pour rendre cette phrase moins sensible. Comment et pourquoi est-il tombé ? Il est probable que Messieurs les fiseurs de proclamations nous donneront de fort belles raisons, et auront même la hardiesse de publier que l'occupation du château de St. Ferdinand est un vrai malheur pour les français. Je conserve encore une lettre qu'un certain capucin m'écrivit autrefois dans laquelle il me disait d'un ton pédantesque, voulant m'exciter à conduire une certaine conspiration, arme du fanatisme au désespoir, que la capitulation de Gironne était le plus grand malheur qui pût arriver à l'armée française. Il ne serait pas étonnant qu'on tint le même langage pour le château de Figueras.

(21) C'est bien avouer ingénuement que tous les endroits de la Catalogne qui ne sont point occupés par les français, ne suivent le parti de l'insurrection que par la violence des agitateurs. C'est faire voir clairement que le peuple ne veut plus obéir. Pourquoi donc le forcer ? D'après cet aveu involontaire, n'est-ce point extravaguer que de nous parler d'enthousiasme général, de haine contre les français, de décision formelle de la province de *vamos a morir* ? S'ils n'ont pas voulu prêter leurs secours pour la conservation d'une souveraineté nationale, ils s'emploieront bien moins à recouvrer toutes celles qu'on a perdues ; à moins qu'elles ne présentent les mêmes difficultés que les *Medas*, dont on pourrait faire un autre *Gibraltar*.

Lundi 16 du courant et jours suivants à l'hôtel des Douanes, on procédera aux enchères publiques à la vente des marchandises provenant des saisis.

¡ay de aquellos que se habrán prostituido al tirano! Tiemblen asimismo entre vosotros los que sigan tan detestable exemplo (19). Cayó es verdad, cayó aquel formidable baluarte de España, el castillo de San Fernando (20). Vosotros debiais obedecer, y prestar vuestros brazos para conservarle (21).

(19) Y porque han de temblar ? Por haberse hechos partidarios de una dinastía que prometa las mas lisonjeras esperanzas ? Por haber creído que el tomar su partido, era contribuir con su exemplo à que se corten los males de la Patria ? Que se comparen los nombres de los que forman el partido galo-hispano, con los de los que están al frente de la insurrección, y que se vea quales eran tenidos en mas aprecio antes de que se empezasen las turbulencias del día. Por que pues hemos de temer ? Ah ! Todos los esfuerzos de vuestra venganza son muy débiles, y sobre todo muy poco duraderos, porque como no ignorais, los asuntos corren à la posta hacia su término.

(20) *Ecce homo*. Ved ahí todo el misterio de la proclama. Quanto se ha dicho hasta aquí no es mas que habladuria para hacer ménos dura esta cláusula. ¿ Con que cayó ? Y porque cayó ? Ah ! Es muy regular que los proclamistas nos darán muy bellas razones, y sin duda tendrán el arrojo de propalar que la ocupacion del castillo de San Fernando es un daño verdadero para los franceses. Todavía conservo en mi poder la carta que me escribió cierto capuchino, en tiempos pasados, en la que con la mas pedantesca autoridad, queriéndome animar à que condujera cierta conspiracion, arma del fanatismo desesperado, me decia : la capitulacion de Girona es la mayor detresa para el ejército francés. Con que no seria muy de extrañar que dixesen lo mismo de Figueras.

(21) ¿ Qué confusion mas ladina puede desearse de que los pueblos de Cataluña no ocupados por los franceses, solo sigan el partido insurreccional por la violencia de los sublevadores ? Bien claro se desprende que el pueblo no quiere obedecer. ¿ A que viene pues el quererle forzar ? Vista esta involuntaria confesion, ¿ no es un delirio inaguantable el hablarnos de entusiasmo general, de odio à los franceses, de entera decision del principado à *vamos a morir* ? Si no han querido prestarse à conservar un consejo tan interesante, ménos se prestarán à recuperar todos los que han perdido ; à ménos que no sean de tanta dificultad como las *Medas*. A bien que de estas podria hacerse un segundo *Gibraltar*.

El lunes 16 que rige, y siguientes, en la casa Adjunta, se procederá à hacer almoneda pública de géneros cominados.